

Princesse D. Jouvassoupo

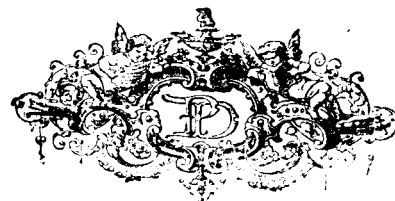
71 29
266

MADAME
DE MONTMORENCY

— MARIE-FÉLICIE DES URSINS —

PAR

Le comte de BAILLON



PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
DIDIER ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS
QUAI DES AUGUSTINS, 35

**MADAME
DE MONTMORENCY**

19045

B

2199
266

A

MADAME
DE MONTMORENCY

— MARIE-FÉLICIE DES URSINS —

PAR

Le comte de BAILLON

— IMPRIMERIE CHARAIRE ET FILS.



PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
QUAI DES AUGUSTINS, 35

1880

Tous droits réservés.

A

AVANT-PROPOS

Au début et vers la moitié du dix-septième siècle, la ville de Moulins a eu le rare privilège d'offrir un suprême asile à trois femmes illustres entre toutes, à différents titres, qui avaient consacré à Dieu une douleur, inconsolable sans le secours d'en haut. Toutes trois, elles avaient connu le monde, ses joies et ses grandeurs ; toutes trois, jeunes encore, avaient été violemment séparées d'un époux qu'elles aimaient avec passion : l'une, par le couteau d'un assassin ; l'autre, par la balle imprudente d'un chas-

seur; la troisième, par le glaive du bourreau.

La première, une reine de France, Louise de Lorraine Vaudemont, du cœur de laquelle rien n'avait pu arracher l'image de son mari Henri III, et qui a laissé à Chenonceaux tant de marques si touchantes de ses éternels regrets, s'éteignait au château de Moulins, dans le mois de février 1601, avec cette pieuse résignation dont toute son existence avait porté l'empreinte¹.

La seconde, une grande sainte, Jeanne Frémyot, baronne de Rabutin Chantal, l'amie et la fille spirituelle de saint François de Sales, la fondatrice vénérée de l'ordre de la Visitation, quittait au couvent de Moulins la terre pour le ciel, le 13 décembre 1641².

1. Nous nous proposons, dans une nouvelle étude consacrée à cette princesse, de raconter les péripéties émouvantes, qui troublèrent si profondément sa vie.

2. La mort prématurée de son époux n'avait pas été le seul malheur de famille, qui eût atteint cette pieuse et vénérable femme. Son fils le baron de Chantal, père

La troisième, dont nous nous occuperons spécialement ici, Marie-Félicie des Ursins, duchesse de Montmorency, arrachée comme par la foudre des bras de son époux, en pleine jeunesse et en plein bonheur, n'avait eu dans sa vie qu'un seul amour, partagé en deux jusqu'à ce que Dieu se le fût réservé tout entier. L'art a immortalisé les regrets de M^{me} de Montmorency; ses malheurs et ses vertus nous avaient été racontés, mais, si elle ne nous était pas inconnue, il n'en appartenait pas moins à son dernier biographe¹ d'éclairer d'une lumière nouvelle les événements de cette vie cruellement éprouvée, et de nous faire pénétrer plus avant dans l'âme si croyante et si pure de la noble dame. Pour y réussir, les archives

de M^{me} de Sévigné, avait été tué fort jeune, en 1627, au siège de la Rochelle.

1. Mgr Fliche, *Mémoires sur la vie, les malheurs, les vertus de très haute et très illustre princesse Marie-Félicie des Ursins, duchesse de Montmorency*, 2 vol. in-8, 1877. Oudin.